

JACQUES : UNE ETUDE

Un Regard Transformé sur la Sagesse

Jacques 3 : 1 – 4 : 12

Introduction

Jacques s'adresse au problème d'une foi intellectualisée qui se résume à l'acceptation de quelques propos théologiques sans que ces croyances influencent le comportement du chrétien. Jacques établit la définition aux yeux de Dieu de la foi pour montrer ce dont parle la Bible lorsqu'elle fait référence à la foi qui sauve pour que personne n'ait de mauvaise surprise en trouvant au jour du jugement que leur idée de la foi ne correspond pas à celle de Dieu. Pour être vraie, notre foi doit se traduire par la transformation de notre vie toute entière parce que notre manière de vivre constitue la preuve de notre foi. Du coup, Jacques remet en question ceux qui sont trop satisfaits avec eux-mêmes. Dans le chapitre 2 il remet en question ceux qui sont trop satisfait avec leur foi, ici ceux qui le sont avec leur sagesse.

1. Ceux qui se considèrent assez sages pour enseigner (3 : 1 – 12)

Jacques commence par mettre en garde ceux qui trouvent qu'ils seraient idéalement qualifiés pour enseigner d'autres. Il ne cherche pas à décourager ceux qui auraient reçu l'appel de Dieu pour le ministère d'enseignement (Eph. 4 : 11 ; Rom. 12 : 6 & 7 ; cf. 1 Tim. 3 : 1). Par contre, le contexte suggère qu'il parle de ceux qui voudraient prendre cette responsabilité pour eux-mêmes sans y être appelés par Dieu, qui trouvent qu'ils pourraient facilement donner des leçons aux autres. *Il ne faut jamais chercher des responsabilités dans l'église sans l'appel de Dieu simplement dans le but de flatter son ego ou de pouvoir imposer ses opinions sur les autres.* Plutôt que d'imaginer qu'on ait suffisamment de connaissances pour enseigner les autres, Jacques rappelle qu'un enseignant doit surtout soigner sa propre vie parce qu'il porte une plus grande responsabilité. La Bible présente le principe de responsabilité en fonction du degré de révélation reçu (Luc 12 : 47 & 48) – *mais ceci ne devait pas être poussé à l'extrême de dire que ceux qui n'ont pas entendu l'évangile seront sauvés quand même* (Rom. 1 : 18 – 21 ; 10 : 12 – 15). L'autre grande responsabilité de l'enseignant est de veiller sur son enseignement (1 Tim. 4 : 16 ; 2 Pi. 2 : 1 – 3 ; Matt. 5 : 19). Jacques rappelle que personne n'est qualifié personnellement pour enseigner parce qu'aucun chrétien n'obéit parfaitement à la volonté de Dieu. Il se peut que Jacques emploie l'exemple de la parole particulièrement parce qu'elle constitue l'outil principal de celui qui enseigne. Cela dit, sa mise en garde est valable pour tout le monde.

Par rapport à d'autres actes, nos paroles peuvent sembler assez inconséquentes et ainsi nous avons tendance à ne pas juger nos paroles aussi durement que certains autres domaines de notre vie (*et surtout certains actes dans les vies des autres*). La Bible par contre ne présente pas les choses ainsi (Matt. 12 : 34 – 37 ; Jac. 1 : 26). Jacques suggère même qu'il faudrait veiller plus sur nos paroles que sur tout autre aspect de la vie compte tenu de leur importance et de leur facilité à entraîner dans le péché. D'abord il montre l'importance que nos paroles peuvent avoir dans notre vie en faisant la comparaison entre la langue et le mors, le gouvernail et la première étincelle d'un feu de forêt. Ces trois choses sont assez inconséquentes en soi mais produisent des résultats impressionnants. Il ne faut donc jamais sous-estimer l'importance des dégâts produits par les paroles qui révèlent en fait toute la puissance destructrice de l'enfer et du péché (Matt. 15 : 11, 18 & 19). Rien que par nos paroles, nous pouvons être en train de vivre l'opposé de ce que Dieu veut pour son peuple (Jac. 1 : 27 ; cf. v.6).

Jacques termine cette partie de son argument en soulignant la double nature et l'inconstance de quelqu'un qui ne prête pas d'attention à ses paroles. Après avoir encore souligné la puissance de la langue, Jacques souligne la nature contradictoire d'un chrétien qui n'a pas sa langue sous le contrôle de Dieu (cf. Jac. 1 : 7 & 8). Il dit qu'il n'est pas normal pour un chrétien de maudire des hommes qui sont faits à l'image de Dieu mais de bénir Dieu (ce qui souligne à nouveau l'importance d'éviter une foi trop « spiritualisée » qui ne se traduit pas par des actes dans la vie courante ; cf. 1 Jn 4 : 20 & 21). Jacques emploie des images prises de la nature pour montrer qu'on n'est pas censé avoir deux natures à la fois.